



HAL
open science

L'art de composer des individus entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques

Maud Daniel, Lucie Sirieix, Nicolas Bricas, Muriel Figuié

► To cite this version:

Maud Daniel, Lucie Sirieix, Nicolas Bricas, Muriel Figuié. L'art de composer des individus entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques. 8. Journées normandes de recherche sur la consommation, Institut d'Administration des Entreprises (IAE). FRA., Mar 2009, Rouen, France. 25 p. hal-02821398

HAL Id: hal-02821398

<https://hal.inrae.fr/hal-02821398v1>

Submitted on 6 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Art de composer des individus entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques

Maud Daniel *,

Doctorante,

CIRAD/Montpellier Supagro

Lucie Sirieix,

Professeur de Gestion,

Montpellier Supagro

Nicolas Bricas,

Chercheur,

CIRAD

Muriel Figuié,

Chercheur,

CIRAD

* CIRAD, UMR Moïsa, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne Cedex ; maud.daniel@gmail.com, Tél : +33 (0)143 94 73 12 , Fax : +33 (0)143 94 73 11

L'Art de composer des individus entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques

Résumé :

Nous proposons d'étudier les pratiques durables des individus sous l'angle de l'achat de produits durables mais aussi par le biais des pratiques quotidiennes et ordinaires. Une enquête qualitative met en évidence trois sphères de pratiques durables : achats de produits « éthiques », usages domestiques et pratiques de transmission des préoccupations éthiques par la parole. L'étude des pratiques individuelles avec le filtre de ces trois sphères aboutit à une ébauche de trois régimes de pratiques durables : intégration dans un style de vie durable, compensation et engagement ponctuel.

Mots-clés : développement durable, engagement des consommateurs, achat de produits durables, usages, compensation

How individuals deal with their ethical concerns and modern life daily pressure

Abstract :

We propose to study consumers sustainable behaviour, not only referring to "ethical" products consumption, but also to ordinary everyday sustainable practices. A qualitative study highlights three spheres of sustainable practices: ethical products consumption (e. g. organic or Fair trade products), domestic use and practices, and transmission and sharing of sustainable development values. Studying individual behaviours on the basis of these three spheres conducts to underline three structures of sustainable practices: integration in a sustainable life-style, compensation, and sporadic involvement.

Key-words: sustainable development, consumers involvement, sustainable purchases, uses, compensation

L'Art de composer des individus entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques

Introduction

Cela fait plusieurs décennies que les individus sont alertés au sujet de l'impact négatif pour l'environnement et l'équité sociale de leurs modes de consommation et des comportements non éthiques des entreprises. Pourtant malgré l'urgence des changements des modes de vie démontrée dans de nombreux ouvrages de spécialistes et reconnue par les individus, dans les faits, les préoccupations environnementales ou sociales des individus ne sont que très peu visibles (Dobré, 2008). Les pratiques engagées des individus pour le développement durable ont largement été étudiées par le biais de l'achat de produits labellisés, comme par exemple les produits biologiques ou équitables. La consommation durable, où l'engagement se joue par un choix responsable de produits, semble en effet excessivement focaliser le débat et le cantonner à la sphère marchande alors que la capacité des consommateurs à payer plus pour un produit éthique semble limitée (Ruffieux, 2004). De plus, la multiplication des signes de qualité éthique, les suspicions qu'engendre leur appropriation par les grands groupes agroalimentaires pourraient bien avoir raison de cet engagement éthique par la consommation et réorienter l'engagement des individus vers des formes de résistance ou de détournement du marché conventionnel. Ainsi, le tri des déchets, la diminution de sa consommation d'électricité, l'utilisation d'une bicyclette pour ses trajets quotidiens peuvent être considérés comme des pratiques environnementales même si elles ne sont pas labellisées comme telles et exprimer une forme d'engagement hors marché.

Si l'engagement des individus n'est que peu visible, c'est peut-être aussi que ceux-ci s'engagent de façon discrète et silencieuse dans leur quotidien. La littérature sur le concept de résistance a fait une grande place à la résistance affichée du consommateur avec l'étude des

boycotts (Friedmann, 1991), des prises de positions politiques, des mouvements anti-publicitaires (Dubuisson-Quellier, 2007) ou encore des mouvements de consumérisme politique (Micheletti et al., 2004 ; Seyfang, 2006) et de simplicité volontaire (Shaw et Newholm, 2002). Mais les modes de résistance plus quotidiens, plus discrets, plus silencieux sont aujourd'hui encore peu étudiés. Ainsi dans la littérature, deux figures emblématiques se confrontent : le consommateur submergé par l'expérience marchande et qui s'en accommode par des choix rationnels de produits qui satisfont son bien-être et à l'autre extrémité, le consommateur résistant, militant, qui remet en cause les fondements marchands de notre société et qui s'organise pour déjouer les règles du marché. Mais peut-on restreindre la population à ces deux figures extrêmes? N'existe-t-il pas de nuances, des modes de résistance qui, plus invisibles, moins organisés, permettraient au consommateur de déjouer le système marchand dans certaines situations et d'accepter ses règles dans d'autres. Ainsi pour Cova et Cova (2004), entre le consommateur passif capté par ses expériences de consommation et le résistant actif, « au milieu où rien n'est censé se passer, il y a presque tout » reprenant les mots de Latour (1991). C'est dans ce contexte et avec la volonté de nous intéresser aux individus ordinaires dans leurs gestes de la vie quotidienne, que nous avons observé leurs pratiques relevant d'un engagement pour le développement durable. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés aux différentes approches de la littérature sur l'engagement quotidien des individus. Une première étude qualitative, présentée en seconde partie, révèle que l'achat de produits labellisés est un cadre trop étroit pour étudier l'engagement des individus et montrent que ceux-ci appliquent leurs préoccupations par d'autres moyens dans leur vie quotidienne. En troisième partie, nous nous sommes donc interrogés sur la nature des pratiques durables mobilisées par les individus et sur leurs articulations dans le quotidien.

1. Les pratiques quotidiennes permettent aux individus de composer entre leurs obligations de la vie moderne et leurs préoccupations éthiques

De Certeau (1980) est l'un des premiers à s'être consacré à l'étude du quotidien. En s'intéressant aux actes anodins, il met en lumière la grande capacité d'action des individus, « leurs stratégies » et « leurs ruses » qui visent à détourner le monde marchand. Il donne ainsi une nouvelle dimension à la consommation : en produisant de nouveaux savoir-faire, le consommateur n'est plus seulement passif mais il devient acteur de sa vie quotidienne. Il peut ainsi détourner les propositions du marché et se réapproprier son quotidien. Dans le domaine de l'environnement, Dobré (2002) montre le lien entre les préoccupations des individus et leurs actes de résistance ordinaire pour le développement durable. L'auteur fait apparaître les gestes anodins, passifs, voire inconscients de résistance des individus au marché comme des revendications sourdes de leurs préoccupations environnementales et de leur bien-être. L'usage que l'on fait des objets, au-delà de l'achat de produits durables, apparaît comme une première ruse pour se réapproprier ses préoccupations éthiques et comme un engagement silencieux pour le développement durable. Le quotidien est perçu comme une « boîte à outils dans laquelle on sélectionne des lignes d'actions de symboles, d'histoires, de rituels, et de représentations du monde que les gens peuvent utiliser dans des configurations variées pour résoudre différentes sortes de problèmes » (Swidler, 1986) et, ici, répondre à leurs préoccupations éthiques. Ces différentes stratégies d'actions des individus ne sont pas nécessairement formulées de façon consciente, mais correspondent à une façon générale d'organiser l'action. Dans la suite de cette réflexion, nous considérerons, ici, différents cercles d' « outils », de pratiques dans lesquels les individus pourront puiser pour exprimer leurs préoccupations éthiques :

a) Celui des achats « éthiques », largement étudiés et qui nous paraît étroit face à la multiplicité des formes d'engagement possibles des individus, b) celui des usages dans le cadre de la transformation, l'utilisation que l'on fait des choses dans la vie quotidienne et c) celui des pratiques visant à transmettre des valeurs éthiques: ce que l'on transmet aux enfants par

l'exemple que l'on donne, aux amis et voisins par le discours ou, voire, plus institutionnellement par un engagement dans des associations sociales, environnementales ou politiques. Moussaoui (2008) montre en effet que l'intégration des principes de durabilité dans le quotidien des différentes générations d'individus dépend aussi du discours qui s'établit entre elles.

Par ailleurs, les consommateurs ont aussi une certaine capacité à jouer avec les diverses motivations qui sous-tendent leurs pratiques, entre satisfaction de leurs désirs individuels (santé, goût, authenticité, originalité, recherche de la « bonne affaire ») et leurs préoccupations éthiques (recherche de plus d'égalité sociale, respect de l'environnement, valorisation du travail des petits producteurs...) ce qui leur permet parfois un arrangement avec leur conscience.

La littérature a déjà démontré la complexité des motivations des mangeurs de produits biologiques et de produits équitables. Si les consommateurs trouvent dans ces produits labellisés un écho à leurs préoccupations éthiques altruistes, le succès de ces produits tient aussi à leur capacité à les rassurer sur des inquiétudes plus égoïstes concernant la qualité sanitaire, nutritionnelle ou gustative des aliments (Pontier et al., 2003; De Ferran et Grunert, 2007). De la même façon, nous supposons dans cette étude que les pratiques durables hors achat peuvent aussi être sous-tendues par une diversité de motivations : l'économie que permet l'installation de doubles vitrages, une utilisation d'eau modérée ou encore le « gain santé » à utiliser moins de produits polluants permettent d'allier la satisfaction de son propre bien-être et ses préoccupations éthiques. Les promoteurs de produits « durables » l'ont bien compris et réorientent aujourd'hui leurs discours : les produits précédemment promus sur la base de leurs qualités éthiques sont de plus en plus valorisés en mettant en avant les bénéfices pour le consommateur et non plus seulement la société.

Ensuite, les individus peuvent aussi composer dans le temps avec ces différentes pratiques, ils peuvent « réparer » *a posteriori* leurs pratiques non durables par d'autres qu'ils jugent plus

durables. La compensation volontaire met en évidence ce type d'arrangement individuel avec sa conscience : depuis 2006 en Europe, les entreprises de transport de voyageurs proposent à leurs clients de compenser le CO2 émis pendant leurs trajets en versant un supplément lors de l'achat de leurs billets pour financer des projets d'associations environnementales. En effet, désormais les entreprises ne proposent non pas seulement des produits ayant un moindre impact social ou environnemental, mais aussi un service qui permet de compenser l'achat de produits non durables par une somme d'argent versée à une association. Ces initiatives ont donc ouvert des pistes de réflexion autour de la compensation du carbone émis par notre mode de vie moderne: la compensation offrirait-elle le droit de « pêcher », nos pratiques non durables pouvant être absoutes par la volonté, la capacité des individus à payer plus pour un bénéfice environnemental ou serait-ce une nécessité pour le développement durable en permettant aux individus à posteriori de rééquilibrer l'impact environnemental de leur mode de vie ? Ainsi nous supposons que ce mécanisme de compensation volontaire de CO2, médiatisé par les entreprises de transport, bien que peu adopté comme tel par les consommateurs, serait présent de façon beaucoup plus confidentielle et silencieuse dans la vie quotidienne des individus : non pas en payant plus par un don ou par l'achat de produits mais en s'investissant autrement dans sa vie quotidienne pour compenser ses pratiques non respectueuses de l'environnement mais souvent induites par nos modes de vie moderne.

Sur la base d'une étude exploratoire, nous tenterons de faire un repérage élargi des pratiques quotidiennes des individus en faveur d'un développement plus durable (achats durables, usages domestiques et transmission / partage), puis nous essaierons de repérer les articulations qui peuvent exister ou non entre elles et ainsi de mettre en évidence d'éventuels mécanismes de compensation entre pratiques de la vie de tous les jours.

2. Première étude : Les attitudes des consommateurs vis-à-vis des produits AB et CE, deux expressions différentes des préoccupations éthiques

Afin, d'explorer les attitudes des consommateurs face aux produits biologiques et équitables et d'observer le phénomène « d'engouement et de déception » dont parlent Boltanski et Chiappello (1999) face à la « marchandisation de l'authentique », la première phase de l'étude a consisté à s'interroger sur la signification que prennent les mouvements et les labels agriculture biologique et commerce équitable pour les consommateurs et à récolter la diversité de leurs représentations. La première phase a donc été qualitative et exploratoire, sur la base de 20 entretiens en face à face et de trois focus groups, répartis entre Montpellier et Paris. Au total, 45 individus ont été enquêtés de façon approfondie à l'aide d'un guide d'entretien, en prêtant attention à l'hétérogénéité de l'échantillon et aux variables déterminantes qui se sont dégagées dans la revue de littérature : CSP, âge, sexe (Croutte et al., 2006), l'influence de l'expérience de comportements éthiques ou non (Berger et Kanetkar, 1995), l'engagement ou non dans des associations environnementales ou politiques... Les individus se sont exprimés sur leurs représentations, : a) des mouvements du commerce équitable et de l'agriculture biologique, b) des labels « commerce équitable » et « agriculture biologique », c) des consommateurs des produits issus du commerce équitable et de l'agriculture biologique

L'analyse des discours sur la distinction entre les représentations que les consommateurs ont de ces mouvements d'une part, et des labels d'autre part, permet de distinguer deux formes d'attitudes et d'engagement vis-à-vis de ces produits (Figure1).

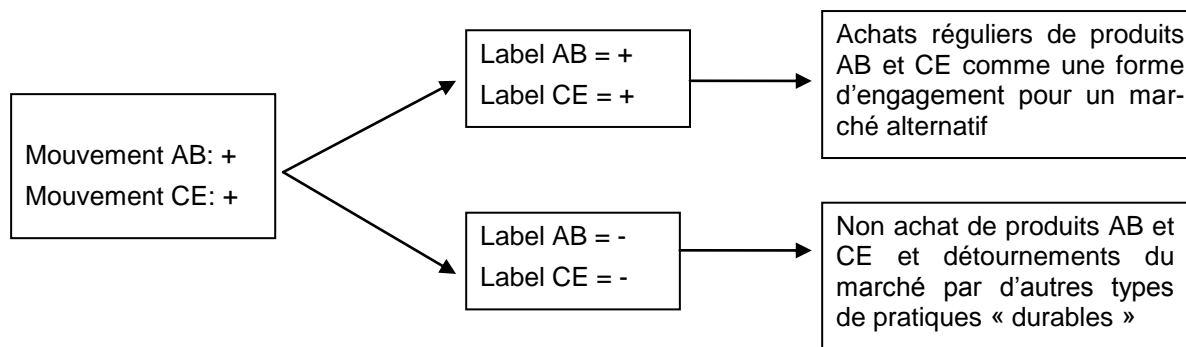


Figure 1 : Attitudes vis-à-vis des mouvements et des labels AB et CE

Afin de simplifier le schéma et clarifier notre réflexion, nous n'avons représenté, ici, que les attitudes les plus radicales vis-à-vis des produits biologiques et équitables, mais bien évidemment, il existe des formes plus nuancées d'attitudes que nous expliquerons par la suite.

Un premier type de comportements illustré correspond à un comportement d'adhésion aux mouvements de l'agriculture biologique et du commerce équitable jugés « alternatifs ». Ce type d'individus est profondément en accord avec les principes de ces mouvements et avec la forme qu'ils prennent face au marché conventionnel. Les labels sont perçus comme l'expression matérielle des valeurs de ces mouvements. Ce sont des acheteurs réguliers de produits biologiques et/ou équitables qui pensent participer au grossissement d'un mouvement contestataire, qui critiquent le marché conventionnel et adhèrent aux principes du développement durable. Ce peut être des militants qui revendiquent leurs choix de consommation durable mais aussi des consommateurs plus discrets qui se laissent « portés par la vague » de ces produits éthiques (Ruwet, 2007).

Un second type d'attitudes et de comportements vis-à-vis des produits biologiques et équitables est le rejet. Ces individus, non consommateurs de ces produits, sont en accord avec les grands principes de ces mouvements mais rejettent la forme qu'ils prennent sur le marché. Ces comportements de rejet des produits labellisés AB et CE proviennent d'une dissonance cognitive entre les attentes environnementales et sociales des individus et la marchandisation de

l'éthique opérée par l'introduction de ces produits en grande surface. Ainsi, les labels sont perçus comme des marques, comme une récupération marketing de mouvements qui perdent leur vocation alternative en entrant dans les rayons des supermarchés. Alors, conformément à des comportements de détournements, la mise en place de tactiques environnementales et sociales, autres que l'achat, permet à ces individus de détourner l'offre marchande. Un produit, le plus labellisé « éthique » qui soit, ne peut donc pas répondre à toutes les attentes des individus. Le classique face à face « un consommateur / un produit » est trop étroit pour comprendre la multitude des pratiques durables possibles et des tactiques, des ruses dont font preuve les individus. Comme dans le premier cas de figure, si des individus très engagés, très militants¹ peuvent avoir ce type de comportements, « les gens du milieu » (Latour, 1991), plus ordinaires peuvent aussi adopter ces pratiques de détournement : tri des déchets, restriction de ses achats, diminution de sa consommation d'eau ou d'électricité...

Ce schéma synthétique n'illustre que partiellement les attitudes des consommateurs pour le développement durable. Notre étude montre que tous les acheteurs de produits biologiques et équitables ne sont pas profondément en accord avec les principes et les labels de ces mouvements. Pour certains individus, ces achats manifestent aussi des préoccupations plus égoïstes alors que d'autres ne croient pas aux problèmes environnementaux ou s'en moquent. En effet, à la suite des travaux d'Henson et Traill (2000), Sirieix et Schaer (2005), De Ferran et Grunert (2007), cette étude montre que l'intérêt des consommateurs pour ces produits était finalement moins altruiste qu'on pouvait le croire. Les produits « bio » et équitables sont moins achetés par les consommateurs pour des raisons environnementales que pour leur santé, leur plaisir gustatif ou la recherche d'exotisme. De la même façon, nous supposons, dans la suite de notre étude, qu'à travers certains gestes « durables » du quotidien, le consommateur recher-

¹ Nous remarquons que dans notre échantillon, l'essentiel des individus actifs dans des AMAP ou dans des associations environnementales rejettent ces labels AB et CE, jugeant qu'il s'agit plus d'une « récupération marketing » qu'une réelle résis-

cherait aussi son intérêt propre (Smith, 1996). Selon nous, il ne faut donc pas négliger la mixité des motivations individuelles dans les études sur la résistance quotidienne dans la mesure où la combinaison de motivations altruistes et plus égocentrées permettrait, peut-être, de stabiliser les pratiques de résistance en faveur du développement durable

Cette étude nous amène à nous interroger sur les modalités que peuvent prendre, pour les citoyens et non plus seulement les consommateurs, leur engagement éthique et plus particulièrement leur engagement quotidien envers un développement plus durable en dehors de l'achat de produits éthiques.

3. Deuxième étude : au-delà de l'achat, les pratiques d'engagement ponctuent le quotidien des individus

Pour révéler la diversité des pratiques dites « durables » des consommateurs, nous avons conduit une étude qualitative auprès de 22 individus (dans la région parisienne et les Côtes d'Armor). Nous avons prêté attention à l'hétérogénéité de l'échantillon: CSP, âge, sexe, l'expérience de comportements éthiques (Berger et Kanetkar, 1995), l'engagement ou non dans des associations environnementales ou politiques... Afin de minimiser le biais de désirabilité sociale, les individus ne connaissaient pas l'objectif de l'enquête mais savaient seulement qu'elle porterait sur leurs « gestes de tous les jours ».

A chaque enquêté, il a été demandé de raconter une « journée type », dans le détail, de « je me lève le matin » à « je me couche le soir » et par des relances, nous avons relevé différents types de pratiques précédemment listées comme étant des pratiques durables². A la fin de l'entretien pour ne pas biaiser l'étude, nous avons posé des questions plus précises sur la notion de développement durable (Qu'évoquent pour vous les mots « développement du-

tance au marché et aux firmes.

² Nous avons identifié comme des pratiques durables, tous les gestes pouvant avoir un impact sur l'environnement, sur l'équité sociale et la juste répartition de la valeur économique. Ces pratiques ont été relevées sur les sites internet du minis-

nable ? Ces sujets vous préoccupent-ils ? Selon vous, que faudrait-il faire (ou ne pas faire) pour aller vers un développement plus durable ? Faites-vous ou non au quotidien quelques gestes en faveur du développement durable ? Pourquoi est-il difficile pour les individus d'adopter des pratiques quotidiennes en faveur du développement durable ?...). Les réponses à ces dernières questions, comparées à la description spontanée des pratiques lors du récit de la journée, permettent de mettre en évidence la réflexivité des individus par rapport à leurs pratiques durables et de savoir s'ils les perçoivent comme telles au quotidien.

Notre objectif est ici d'observer comment l'engagement des individus peut dépasser le cadre de l'acte d'achat et appartenir à différentes sphères de la vie. Pour répondre à cet objectif, nous avons construit une grille d'analyse qui distingue trois sphères de pratiques durables :

- Celle des achats. Nous la définissons ici comme étant le moment de la décision lors du choix du produit sur la base de points d'appui qui orientent la décision individuelle: j'achète des produits biologiques, j'achète des vêtements « commerce équitable », j'achète des objets d'occasion, je fais mes courses au marché...
- Celle des usages. Nous la définissons comme la sphère d'utilisation, d'incorporation, de recyclage des objets : je prends des douches plutôt que des bains, je vais au travail à vélo, je fais ma vaisselle à la main...
- Celles visant à transmettre des valeurs éthiques par la parole : je suis militant à Green Peace, je vais à des manifestations pour la protection de l'environnement, j'apprends à mes enfants à respecter la nature...

La grille d'analyse permet aussi de distinguer les gestes durables orientés vers des préoccupations environnementales ou sociales d'une part, d'autres préoccupations plus égoïstes (économie, santé, plaisir...) d'autre part.

Tous les entretiens ont été intégralement retranscrits, puis analysés de façon individuelle et thématique. Cette étude exploratoire sur la base de 22 individus a permis de repérer des formes de combinaisons de pratiques, des régimes d'actions différents.

3.1. L'importance de la complexité des motivations individuelles

Tout d'abord l'étude fait apparaître que le rôle des individus face au développement durable reste ambigu. D'une part, ils sont encouragés à participer à une société fondée sur une croissance économique portée par la consommation et d'autre part, à lutter contre les propositions de ce système marchand qui va à l'encontre d'un développement durable. Face à cette situation paradoxale, les consommateurs se sentent « *perdus* », un enquêté se dit « *tirailé par sa conscience écologique, d'un côté, et ses envies, de l'autre* ». En effet, si le consommateur doit faire preuve de résistance face au marché, il doit aussi résister à ses propres désirs et à ses propres envies (Dobré, 2008). Les individus retirent de leurs modes de consommation conventionnels un plaisir certain et une accoutumance à ce plaisir. Il y a du plaisir à satisfaire ses désirs lors d'un achat, à connaître des expériences de consommation riches et innovantes, à utiliser sa voiture plutôt que de marcher pour aller faire ses courses... Dans une certaine mesure, agir en faveur d'un développement plus durable équivaut à s'opposer à son désir de satisfaction personnelle. Finalement, les motivations à avoir des comportements durables sont beaucoup moins homogènes qu'on aurait pu le penser : les motivations poussant à adopter des pratiques durables sont complexes.

Parmi elles, bien que souvent noyées dans un flot de préconisations peu personnelles et inspirées des médias, on retrouve l'expression des préoccupations environnementales et sociales des individus, le rejet de l'emprise marchande, la revendication de sa liberté face aux codes de la société de consommation. Mais ces pratiques peuvent aussi être sous-tendues par de fortes

préoccupations concernant la santé des individus (achat de produits biologiques), la recherche de plus d'authenticité, de convivialité (faire ses courses au marché), un intérêt financier prépondérant (isoler sa maison, réduire sa consommation d'électricité). Deux autres motivations, un peu moins avouées, sont une sorte d'« encanaillage »³ à adopter des pratiques durables ou pour les plus investis, une réelle satisfaction personnelle à faire partie d'un groupe d'individus partageant les mêmes idées politiques, environnementales ou sociales :

« Oui, c'est important pour moi qu'on soit un bon groupe. Ça permet de retrouver les gens qu'on aime bien aux réunions, des copains et puis on échange sur nos idées ... On sait que, là-bas, on peut dire ce qu'on pense sur la politique, sur notre monde... Je pense que si ça n'était pas aussi sympa, j'arrêtera ! » (Femme, 40 ans, professeur d'histoire de l'art, en couple avec enfants)

Tournées vers soi ou vers les autres (Schwartz, 2006), ces motivations doivent toutes être prises en compte car elles participent dans leur complexité à la stabilité des pratiques durables dans le quotidien. Nier les pratiques égoïstes, qui effectivement peuvent témoigner d'un moindre engagement, c'est aussi oublier d'envisager la mixité des motivations individuelles (égoïstes et altruistes) difficilement séparables pour les individus, même les plus engagés.

3.2. Trois sphères de pratiques « durables »

En prenant en compte ces différentes orientations des motivations, nous nous sommes intéressés non seulement aux pratiques de résistance affichée, mais aussi à d'autres, plus silencieuses. Sur la base de la grille d'analyse, qui différenciait les pratiques d'achat, d'usages domestiques et celles liées à la transmission de valeurs, nous avons mis en évidence les pra-

³ Ce terme est inspiré de l'« encanaillage social » de Rémy (2005): le plaisir vient du détournement, de « l'expérience » de la résistance face aux modèles hégémoniques de la consommation comme le font « les militants », les « babas cools ». En reprenant les mots de Rémy dans un autre contexte, c'est une « aventure en pays alternatif » pour des individus qui spontanément ne se reconnaissent pas dans ce type de valeurs jugées marginales.

tiques durables des individus au sein de ces trois sphères qui se croisent et s'enrichissent mutuellement:

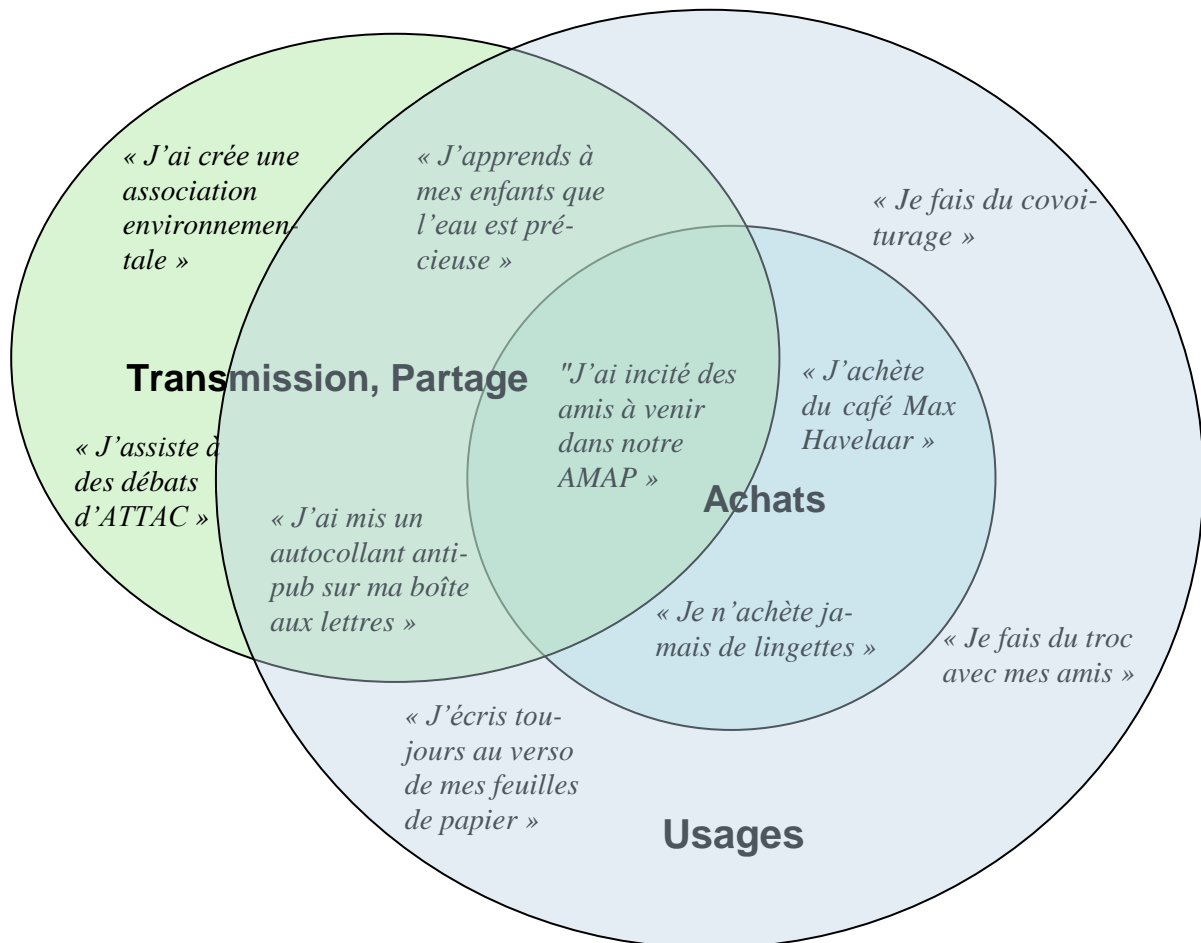


Figure 1 : Schéma des sphères des pratiques durables

a) La sphère des achats réunit toutes les actions qui impliquent le choix d'un produit lors des courses. Au cours des entretiens, nous avons différencié :

- Les achats de produits labellisés qui demanderaient un investissement financier supérieur: « Je prends toujours des produits ménagers "maison verte" », « je prends le café Max Havelaar Monoprix, il est équitable et pas trop cher ! », « j'achète mes légumes à un producteur bio qui vend sur le marché »...

- Les achats considérés comme durables bien que non labellisés : « *Je fais attention à ce que l'emballage des produits que j'achète ne soit pas trop important* », « *je n'achète que des fruits et légumes de saison* », « *je préfère acheter ma viande chez le boucher* », « *si je peux, j'achète des produits qui viennent de ma région* », « *j'ai acheté des ampoules basse consommation* »
- Les comportements de non achat : « *je n'achète jamais de lingettes jetables* », « *j'évite d'acheter trop de viande* », « *je n'achète jamais d'eau de javel* ».

Ainsi, si pour certains individus de notre échantillon, les labels peuvent être des points d'appui pour choisir les produits alimentaires ou autres, ce sont aussi souvent ces labels qui, chez d'autres, suscitent une forme de rejet. Manque de confiance ou scepticisme, les individus perçoivent ces labels comme « une marchandisation » de l'authentique, selon les mots de Boltanski et Chiapello (1999) et comme « une arnaque marketing » selon une interviewée :

« *Quand je vois le label Max Havelaar, je n'achète pas. Non je n'y crois pas ! Je pense que ce sont les grandes surfaces et la marque Max Havelaar qui y gagnent sur le dos des prétendus « petits producteurs » [...] Franchement on n'est pas dupe, en tout cas pas moi !* »
(Femme, 25 ans, étudiante, célibataire).

Les enquêtés réorientent alors leurs préoccupations éthiques vers d'autres types d'achats durables non labellisés, trouvent d'autres alternatives comme l'achat de produits de saison, de fruits et légumes directement chez le producteur, la participation à une AMAP⁴, l'achat de produits de leurs régions... Les individus évoquent souvent des préoccupations plus égoïstes à avoir ce type de comportements d'achat pour les produits alimentaires (meilleur goût des produits, fraîcheur, santé,...). Pour d'autres produits non incorporés, comme les produits ménagers, ceci semble moins vrai car leurs achats, très courants pour les personnes interrogées, semblent principalement motivés par des inquiétudes environnementales. Les personnes choisissent des lessives, des dégraissants écologiques « *qui ne sont pas plus chers que les autres* »,

et les reconnaissent grâce au label européen ou à une marque (« Maison verte » par exemple). L'utilisation de produits ménagers « polluants » place les individus directement dans le rôle du « pollueur » car ils accomplissent le geste de mélanger le produit « néfaste » à l'eau. Ils disent alors apaiser leur culpabilité en diluant beaucoup le produit, en n'en mettant que très peu... On commence à percevoir dans les discours le rôle prépondérant des usages domestiques.

b) *La sphère des usages* apparaît dans les discours comme l'espace privilégié des détournements et des ruses du quotidien, en faveur du respect de l'environnement, ou en faveur de « *son portefeuille* » pour les individus les moins engagés. Comment les individus investissent-ils la sphère des usages en particulier au sein du domestique ? Les petits gestes qui ponctuent le quotidien sont très variés pour réduire sa consommation d'eau, d'essence ou d'électricité, sa consommation de produits polluants ou pour se réapproprier le quotidien par des pratiques d'auto-production (Faire soi-même (Dobré, 2002)), de don ou d'échange. Les tactiques sont nombreuses et nous avons distingué :

- Les pratiques de réduction de consommation d'énergie non renouvelables : « *J'éteins systématiquement la lumière* », « *Je prends mon vélo pour faire des courses à courte distance* », « *Je ne prends jamais de bains* ».
- Les pratiques de réduction d'usage de produits non polluants : « *Quand je vois que c'est toxique, je dilue beaucoup* », « *L'acide chlorhydrique c'est efficace, j'en utilise seulement pour décaper quand on a des invités* ».
- Les pratiques d'auto-production : « *Je couds mes vêtements moi-même* », « *On cultive notre jardin* », « *Je répare les objets cassés avant d'en acheter un neuf* ».
- Les pratiques de dons ou d'échange : « *je donne souvent des choses à manger au clochard à la fin de mes courses* », « *Je fais du troc avec mes amis* ».

⁴ AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

Si certains s'engagent en faveur du développement durable, essentiellement par la juxtaposition au quotidien de ces petits gestes, d'autres individus combinent pratiques d'usages d'une part et pratiques d'achats durables d'autre part, au sein d'un style de vie qu'ils jugent cohérent. Ainsi, souvent les individus les plus engagés dans l'achat de produits biologiques et équitables, sont aussi ceux qui déclarent un nombre de pratiques d'usages domestiques durables plus important:

« Que faites-vous pour le développement durable ? Bah...différentes petites choses ! J'ai déjà dit que j'achetais des produits équitables, que je faisais attention aux emballages des produits, je recycle mes emballages en papier, je fais aussi le tri de mes déchets, mais... par exemple aussi... je ne tire pas à chaque fois la chasse d'eau, je dis à mes enfants de ne pas laisser couler l'eau du bain, j'éteins les veilles des appareils hi-fi... » (Homme, 34 ans, fonctionnaire, marié, 2 enfants)

En s'investissant dans des pratiques d'usages domestiques, les individus perçoivent une plus grande efficacité et un impact directement mesurable de leurs gestes. Au lieu de déléguer à un organisme de labellisation le soin de mettre en application leurs préoccupations, ces tactiques concrètes ont un impact directement perceptible, à l'échelle individuelle, sur l'environnement ou sur autrui.

« Quand je coupe l'eau pendant ma vaisselle, je me rends compte directement que c'est de l'eau qui n'a pas été utilisée, qui n'a pas été gâchée... Mais quand j'achète des produits biologiques, c'est encore différent : je ne vois pas ce que ça apporte directement à la nature, là je ne sais pas si c'est vraiment biologique ou pas, je fais confiance au label ... » (Femme, en recherche d'emploi, 30 ans, 1 enfant)

Tout comme le consumérisme politique, qui se base sur le principe de l'addition de pratiques individuelles dans un mouvement collectif pour peser sur l'orientation du marché, ces indivi-

us imaginent que l'addition de leurs gestes peut favoriser l'émergence d'un développement plus durable.

c) *La sphère de transmission, de partage* correspond à l'expression ou à la démonstration de ses préoccupations éthiques, de son engagement résistant vers l'extérieur, contrairement aux deux sphères précédentes qui étaient plus orientées vers soi. Le point qui nous paraît intéressant est l'observation dans les discours de deux types de transmission: l'une silencieuse dans les gestes ordinaires des individus, comme une sorte de résistance invisible dans la sphère privée et pourtant largement partagée et la seconde plus affichée, plus démonstrative et touchant la sphère publique. La transmission est étroitement mêlée à la sphère des pratiques d'achat ou des pratiques d'usages domestiques car c'est en partie au travers de ces pratiques que la transmission des valeurs entre les générations se fait. Ainsi, dans l'exemple qu'ils peuvent donner à leurs enfants au quotidien ou dans la façon dont ils font leurs courses, les individus expriment leur adhésion ou non à un système marchand et leurs préoccupations éthiques.

« Je n'ai pas forcément besoin de faire de longs discours à mes filles [...] Elles comprennent les choses intuitivement finalement... Vous avez un exemple ? Bah, on va le moins possible en grande surface, on préfère aller au marché. Elles ont compris [...] que c'est mieux d'acheter des légumes directement au producteur plutôt que de donner nos sous à Carrefour ! » (Homme, 38 ans, fonctionnaire, en couple avec enfant)

Ces individus, préoccupés par des questions éthiques, ne se considèrent pas comme étant des « militants », mais ils espèrent avoir un impact sur le comportement des individus qui les entourent, implicitement et sans discours affiché:

« Je pense que chacun a de l'influence sur les autres. La personne se dit « tiens c'est marrant il fait ça... peut-être que moi aussi je peux faire pareil ». Je crois beaucoup qu'il faut être bien soi-même pour que son message passe, sans forcément militer mais peut-être juste en

parler autour de soi. Donner l'exemple avec une bonne conduite sans chercher à changer les gens, à les convaincre. » (Femme, 29 ans, conférencière, en couple)

Par ailleurs, la sphère de la transmission est investie aussi par des individus plus engagés qui s'expriment par une résistance affichée, par des pratiques visibles et revendiquées comme, par exemple, la prise de responsabilité au sein d'une AMAP, la création d'une association environnementale, la participation à un boycott, la participation à des manifestations...

A partir de l'identification de ces trois sphères de résistance quotidienne des individus dans les discours et à partir de la combinaison des outils mobilisés dans ces différentes « boîtes » (Swidler, 1986) nous avons tenté de repérer des régimes de pratiques durables des individus.

3.3. Les différents régimes d'engagement des individus

L'analyse qualitative des pratiques et de leurs motivations associées a débouché sur une ébauche des régimes de pratiques durables dans la vie des individus, traduction des préoccupations éthiques des citoyens dans la pratique : engagement dans un style de vie durable, compensation, ou engagement ponctuel.

Un premier mode d'engagement des individus est l'investissement des principes de durabilité dans toutes les sphères de leurs vies (achat, domestique et transmission) et dans tous les moments du quotidien jusqu'à pouvoir parler de styles de vie durables. Ces individus se rapprochent de la figure du consommateur militant. De façon affichée ou silencieuse, leurs préoccupations sociales et environnementales sont mobilisées comme des points d'appui à la décision d'achat, d'utilisation des ressources ou de mobilisation collective. Parmi les points d'appui, les labels sont parfois valorisés et parfois dénigrés, selon le phénomène de déception décrit par Boltanski et Chiapello (1999). Mais même s'ils peuvent être déçus par la forme que prennent les mouvements biologiques et équitables, à l'origine alternatifs, ces individus ne sortent

pas de la sphère marchande pour autant ; ils se réorientent plutôt vers d'autres types d'achats ou des pratiques d'usages domestiques comme nous l'avons évoqué précédemment.

La maîtrise de leurs pratiques durables au quotidien n'exclut pas l'existence de pratiques non durables dans leurs vies. Mais ces individus les identifient et pensent ne pas pouvoir les éviter sans que cela ne complique leur quotidien (utilisation de sa voiture pour aller rejoindre un lieu de travail éloigné, utilisation de couches jetables pour enfants par manque de temps...).

« Quand on s'engage quelque part... (bon bah, moi par exemple c'est l'AMAP)... après on du mal à acheter du coca, des mangues qui ont voyagé en avion ou à remplir la piscine tous les étés. Il faut être un minimum cohérent... » (Femme, 45 ans, fonctionnaire, en couple avec enfants)

Les pratiques durables peuvent être intégrées dans toute la vie de l'individu, tel un mécanisme de « maîtrise » pour reprendre l'expression de Lamine (2004) dans le cas des mangeurs bio. Mais elles peuvent aussi ponctuer leurs vies avec des mécanismes d'« intermittence », alternant « laisser-aller » et compensation.

Notre étude met ainsi en évidence un autre régime de pratiques : la compensation. Comme Spaargaren (2003) qui a montré qu'un individu peut faire le choix d'appliquer ses préoccupations environnementales dans certains domaines ou segments de son style de vie et non dans d'autres, nous avons observé que, pour certains individus, la compensation de pratiques non durables par d'autres, considérées comme durables, rétablissait un équilibre dans l'impact qu'ils pensent avoir sur l'environnement.

« J'achète des oeufs bio et puis, parfois, j'achète un truc pas bio... mais je me dis que ça compense. » (Femme, 40 ans, professeur d'histoire de l'art, en couple avec enfants)

« Je n'achète pas de produits biologiques... mais par contre, je fais attention au tri de mes déchets » (Homme, 50 ans, électricien, en couple avec enfants)

Les individus peuvent ainsi mettre en balance deux pratiques qui ne sont *a priori* incomparables du point de vue de leur impact ou de leurs domaines d'application. Selon l'imaginaire de la balance, pour certains individus, l'idée n'est pas de neutraliser l'impact de leur pratiques non durables par des pratiques durables mais bien de témoigner de leur engagement par certaines pratiques et ainsi de revendiquer un droit à « pêcher » par d'autres. Ainsi la compensation permet aussi aux individus de pouvoir conserver un style de vie hybride entre leur mode de vie moderne, leurs préoccupations éthiques mais aussi leurs besoins de reconnaissance sociale. Car si se préoccuper de l'environnement est désirable socialement, selon eux, adopter tout un style de vie écologique reste assez marginal.

Bien que ce mécanisme de compensation ait été mis en évidence, il faut être prudent dans la compréhension de cette notion : certes on perçoit ce mécanisme dans les discours, mais au moment de l'accomplissement des pratiques, il n'est pas certain que les individus établissent le lien de compensation entre ces pratiques. Ce mécanisme pourrait apparaître *a posteriori*, lors des discours, comme justification d'actes non durables et non désirables socialement, parfois difficiles à avouer (« vocabulaire de motifs », Mills, 1940).

Enfin, le troisième régime correspond à l'adoption de pratiques durables de façon ponctuelle, aléatoire et non suivie dans le quotidien. Confronté à une situation particulière (publicité, promotion de produits éthiques, interaction avec un proche, semaine du développement durable), l'individu adopte un geste durable dans un contexte donné (un lieu, un moment, en présence d'un individu particulier...) sans l'intégrer ensuite dans sa vie de tous les jours. Poussés par leur curiosité et par une prise de responsabilité environnementale ou sociale passagère, les individus peuvent s'investir par un achat de produits ménagers verts lors d'une promotion, par la signature d'une pétition après avoir vu un reportage sur l'élevage des poules en batterie ou par la participation à une manifestation contre les OGM avec des amis.

« De temps en temps, je peux avoir des sursauts de conscience ! Vous pouvez me donner un exemple ? Euh... ouais... (Rigole). La dernière fois, je me suis retrouvé en vacances chez mes parents dans le Morbihan. Il fallait que j'aille acheter du pain. Il faisait beau, y'avait pas de pluie pour une fois... J'ai vu ma voiture qui m'appelait... j'ai vu mon vélo qui me faisait de l'œil. Voiture ? Vélo ? Vélo ? Voiture ? Je me suis dit « allez, prends ton vélo, ce sera ta contribution environnementale »! » (Homme, 35 ans, agent SNCF, en couple, 1 enfant)

Dans ce contexte de basculements et de variations des pratiques ordinaires, l'« intermittence » (Lamine, 2004) des comportements durables est à relier à une forme d'apprentissage de nouveaux comportements, d'échec, d'ajustement et de stabilisation qui se font au cours de l'exercice d'application des principes de la durabilité. Ainsi, certains individus déclarent avoir adopté des comportements ponctuels de résistance au marché qui se sont finalement stabilisés au cours du temps dans leur quotidien et qui, aujourd'hui, y sont intégrés.

Discussion et conclusion

L'étude des pratiques durables des individus et de leurs articulations montre que loin d'être présentes dans le quotidien de façon identique, elles peuvent être adoptées ponctuellement et de façon impulsive par des individus peu engagés, être adoptées au sein de tout un style de vie durable cohérent (Giddens⁵, 1991) ou encore venir compenser, par un mécanisme proche de celui de la balance, des actions non durables par d'autres plus durables. Les individus revendiquent presque le fait de ne pas pouvoir être parfaits dans tous les domaines de leur vie quotidienne car ils se sentent prisonniers de leurs propres envies et d'un mode de vie dont il est difficile de se détacher sans être considéré comme marginal, mais aussi aujourd'hui d'une crise financière qui relèguerait au second plan leur engagement par l'achat. Ils ont donc re-

⁵ «The lifestyle of an individual human agent is defined by Giddens (1991) as the set of social practices that an individual embraces, together with the storytelling that goes along with it» (Spaargaren, 2003)

cours à des astuces qui leurs permettent d'appliquer autrement leurs préoccupations ou à des arrangements avec leur conscience en adoptant le mécanisme de compensation de pratiques par exemple. Toutefois, si ces mécanismes de compensation ont été révélés, il subsiste une question : la compensation volontaire dédouane-t-elle le consommateur de toute culpabilité à accomplir une action non respectueuse de l'environnement ou serait-ce « une forme d'indulgence des temps modernes » (Caire, 2008) qui permettrait aux individus de composer entre leurs obligations quotidiennes et leurs préoccupations éthiques, faisant ainsi du mécanisme de compensation volontaire, une nécessité pour un développement durable réaliste ?

Cette étude n'est qu'une première étape : l'échantillon est limité et la variété des pratiques mises en place par les individus dans leur quotidien, des plus insignifiantes aux plus visibles, nous incite à continuer à enquêter auprès d'un échantillon plus large afin d'affiner notre caractérisation des pratiques et mieux comprendre ce qui peut être considéré comme une pratique durable ou non par les individus.

A l'issue de cette première étude, une approche quantitative sur les pratiques engagées des individus dans leur quotidien pourrait être entreprise. Connaître leur importance et l'influence réciproque des différentes sphères de pratiques pourrait se révéler précieux d'un point de vue managérial : Les achats durables sont-ils un bon indicateur de l'engagement des individus ? Les individus qui s'engagent par leurs usages domestiques sont-ils aussi des acheteurs de produits durables ? Comment l'usage que les individus font des objets peut-il influencer leurs achats et inversement ?

L'appartenance des individus à un type de régime ou le parcours des individus passant d'un régime d'engagement à un autre pourraient constituer une seconde voie de recherche. Comment un intermittent ou un individu qui compense peut-il être amené à adopter tout un style de vie durable ou inversement ? D'un point de vue managérial, il serait intéressant de savoir

comment les individus peuvent passer d'une intermittence dans leurs pratiques à une plus grande stabilité dans le quotidien.

Si nous montrons que les achats sont finalement un indicateur très partiel des formes d'engagement des citoyens dans le DD, et que les pratiques du quotidien sont un moyen d'expression plus répandu, les politiques publiques devraient alors s'intéresser à ces usages domestiques *a priori* plus accessibles pour les moins aisés qui peuvent plus facilement s'exprimer par ce biais. Ces pratiques moins impliquantes financièrement seraient donc aussi des pratiques plus équitables permettant aux populations les plus pauvres de composer entre leurs obligations financières quotidiennes et leurs préoccupations éthiques. Ceci questionne alors la légitimité d'une promotion du développement durable aujourd'hui essentiellement basée sur la consommation de produits éthiques, et montreraient la nécessité de faciliter ces modes d'expressions quotidiens, d'étudier le contexte qui favorise ces pratiques, de les valoriser socialement et d'évaluer leurs réels effets sur l'environnement et sur l'équité sociale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Berger I.E. and Kanetkar V., (1995), Increasing Environmental Sensitivity via Workplace Experiences, *Journal of Policy and Marketing*, 14, 2, 205-215

Boltanski L. et Chiapello E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Editions Gallimard, 843 p.

Caire G. (2008), La compensation, une forme d'indulgence des temps modernes ? *Espaces* n°257, Mars 2008, 5p.

Cova B. et Cova V. (2004), L'expérience de consommation : de la manipulation à la compromission ? *Actes des troisièmes Journées Normandes de la Consommation*, ed. IREM, Rouen.

De Certeau M. (1980). *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*. Paris, 10-18, 374 p.

De Ferran F, Grunert K.G. (2007), French fair trade coffee buyers' purchasing motives: An exploratory study using means-end chains analysis, *Food Quality and Preference*, 18 (2), 218-229.

Dobré (2002), *L'écologie du quotidien : Eléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*, L'Harmattan, Paris, 352p.

Dobré (2008), Les capacités endogènes de transformation des modes de vie : la théorie culturelle et la résistance ordinaire, *Communication au colloque « Environnement et modes de vie »*, Université de Caen, 25-26 septembre

Dubuisson-Quellier S. (2007), Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire, *Revue française de science politique*, 57, 209-237.

Friedmann M. (1991), Consumer Boycotts : A Conceptual Framework and Research Agenda, *Journal of Social Issue*, 47, 149-168.

Giddens A. (1991), *Modernity and self-identity*, Cambridge: Polity Press, 256 p.

Lamine C. (2004), Choix et pratiques alimentaires des « mangeurs bio-intermittents, une contribution à une sociologie de la variabilité des pratiques, *XVIIème congrès de l'AISLF*, Tours, juillet 2004.

Latour B. (1991), *Nous n'avons jamais essayé d'être moderne : Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte.

Micheletti, M., A. Follesdal, and D. Stolle, (2004). *Politics, Products and Markets: Exploring Political Consumerism Past and Present*, Londres, Grande-Bretagne. Transaction Publishers.

Mills, C. W. (1940), Situated actions and vocabularies of motive, *American sociological Review*, 5, 904-913.

Moussaoui, I. (2008), Vers une génération de la modération? Pratiques, représentations et systèmes de consommation énergétiques selon les âges sociaux, *Communication au colloque « Environnement et modes de vie »*, Université de Caen, 25-26 septembre

Pontier et al 2003

Rémy E. (2005), Michaël Porter au pays des merveilles. Les Tribulations d'un petit bourgeois chez Babou, *10ème Journée de Recherche en Marketing de Bourgogne*, Dijon, 9-10 Novembre 2005.

Ruffieux (2002), « Le nouveau citoyen consommateur : que peut-on attendre en termes d'efficacité économique ? », *Sciences de la Société*, n°62, 93-117.

Schwartz S. (2006), Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications, *Revue française de sociologie*, 47(4), 929-968.

Shaw D. et Newholm T., (2002), Voluntary simplicity and the ethics of consumption, *Psychology & Marketing*, 19, (2), 167-185.

Sirieix L., Schaer B., (2005), Buying organic food in France: shopping habits and trust, 15th IFMA Congress, Campinas, Brésil

Spaargaren G. (2003), Sustainable Consumption: A Theoretical and Environmental Policy Perspective, *Society & Natural Resources*, 16(8), 687-701.

Swidler A. (1986), Culture in action: symbols and strategies, *American Sociological Review*, 51, 273-286.